de l'ancien mouvement EOKA et non un personnage influent de la stature de Grivas. Afin d'adoucir sa réputation de fanatique anti-turc et d'adepte fervent de l'*enosis*, Sampson a promis de protéger le droit des Cypriotes turcs et de maintenir l'indépendance de l'île. Devait-on ajouter foi à ses promesses? Elles n'ont jamais été mises à l'épreuve, car la Turquie a trouvé son passé trop odieux pour tenter de prendre Sampson au mot. L'ambassadeur de la Turquie à l'ONU l'a qualifié de personnage impossible à la séance du 27 juillet du Conseil de sécurité.

Les premiers ministres tant de Turquie que de Grande-Bretagne ne disposaient pas de la majorité des voix dans leurs assemblées législatives respectives. Le premier ministre turc, Ecevit, a succédé à Inonu à titre de chef du Parti populaire républicain et se souvenait très nettement du veto américain à l'intervention qu'avait envisagée la Turquie dix ans auparavant. Il était déterminé d'éviter que ne se répète la situation de 1964 et a fait part à l'ambassadeur des États-Unis de son intention bien arrêtée d'intervenir à Chypre conformément aux traités de 1960. Avec l'appui des partis d'opposition à l'assemblée législative turque, il avait l'assurance qu'une intervention à Chypre serait énormément populaire en Turquie.

Les Britanniques ayant déjà un nombre imposant de troupes en poste à Chypre dans les bases britanniques, Ecevit aurait préféré une intervention anglo-turque. Harold Wilson, à titre de premier ministre d'un gouvernement travailliste minoritaire, n'était cependant pas convaincu que l'intervention à Chypre constituerait un stimulant pour ses partisans politiques en 1974; pas plus qu'il n'avait été convaincu en 1965, à titre de premier ministre d'un gouvernement minoritaire, qu'une intervention contre l'indépendance unilatérale de la Rhodésie n'aurait été populaire auprès de l'électorat britannique. Nicos Sampson avait peut-être moins de défenseurs en Grande-Bretagne que Ian Smith n'en possédait neuf ans auparavant, mais le gouvernement minoritaire de 1974 était dans une position plus précaire que celui de 1964-1966, et la répugnance de tous les partis à être entraînés dans des aventures sanglantes et coûteuses en dehors des îles britanniques était plus prononcée.

Les Turcs ont donc décidé d'intervenir seuls et, cette fois, les Américains n'ont pas réussi à les en dissuader. Si la junte grecque était désireuse de s'assurer un appui quelconque pour son coup d'État à Chypre, elle aurait été bien avisée de s'assurer les services d'un homme de paille plus convenable que Nicos Sampson pour la charge de prési-

dent. Les Américains n'utiliseraient pas la Sixième flotte pour faire obstruction à un allié loyal résolu à abattre le vainqueur d'un coup d'État lorsque l'usurpateur est un xénophobe émotif et un assassin.

Dans son intervention du 20 juillet 1974, le gouvernement turc a pris soin de définir un objectif très limité. Un gouvernement militaire d'extrême droite à Athènes, qui avait lui-même saisi le pouvoir une fois, avait conçu lui-même le coup d'État à Chypre afin d'installer un autre régime extrémiste de droite. Les personnes engagées étant aussi des adeptes connues de l'*enosis*, l'intervention turque, en conformité avec les traités de 1960, était à la fois plausible et politiquement défendable. Il n'était pas impossible que le gouvernement turc responsable puisse expliquer avec succès l'intervention restreinte puisqu'il s'agissait du gouvernement le plus humain et le moins à court d'imagination à la tête de la Turquie depuis plusieurs décennies. Le défaut de capturer immédiatement l'aéroport de Nicosie n'a pas fait de l'intervention un succès militaire complet, mais l'essentiel de la mission a été réalisé grâce à la prise de la tête de pont du port maritime de Kyrenia. Les régimes extrémistes d'Athènes et de Nicosie se sont écroulés à la suite de leur erreur de jugement, cédant le pouvoir à des personnes plus modérées qui pourraient peut-être donner l'assurance aux Turcs que leurs objectifs avaient été atteints et qu'ils pouvaient en toute sûreté rappeler leurs troupes en Turquie.

Si l'armée turque avait arrêté son avance au moment de la chute de la junte et de Sampson, ceux qui avaient critiqué l'intervention n'auraient pas pu facilement soutenir leur cause contre la Turquie. Les partisans de Makarios n'ont pu se résigner à accueillir une force de surveillance turque vouée au renversement de Sampson et à la restauration du statu quo. L'ambassadeur de Chypre à l'ONU a qualifié l'intervention turque à Chypre en juillet d'agression contre son intégrité, son indépendance et sa souveraineté territoriales. Les Cypriotes grecs n'étaient pas sûrs que les Turcs désiraient le retour de Makarios; ils ne savaient pas non plus si l'armée turque se retirerait lorsque sa mission avouée serait accomplie. Leurs doutes se sont avérés bien fondés, puisque Makarios n'a pas été rappelé à Chypre, non plus que les armées turques n'ont été rappelées en Turquie. L'armée turque a plutôt reçu en secret l'ordre d'avancer et d'étendre sa mainmise sur les endroits stratégiques.

Nouveaux gouvernements

On s'attendait à ce que le nouveau gouvernement grec reconnaisse l'ascendant du